

Analyse de la narration de Français CE1

Cette séance est plutôt cohérente au sens où elle a des objectifs d'acquisition du lexique mais ces objectifs sont reliés au champ lexical de l'album lu, ce qui pour le coup est plutôt recommandé. D'ailleurs les enfants sont enrôlés dans les différents temps de l'activité, qu'il s'agisse de l'écoute à la lecture ou de la recherche des mots de la famille de « dent ». Le professeur a préparé ce moment et envisagé des flash-cards pour le troisième temps. C'est plutôt une séance qui fonctionne car les enfants ont l'air de bien participer ; pourtant cette séance est un bon exemple de ce que Bucheton nomme **une posture de contrôle**, notamment en ce qui concerne les **interactions élève-élève** qui sont systématiquement interrompues.

D'abord première remarque sur la mise en commun. Le professeur a préparé des flash cards au cas où les enfants ne trouveraient rien, ce qui est judicieux. Mais ils ont trouvé, aussi aurait-il mieux valu prendre en compte les trouvailles des enfants, y compris avec les erreurs orthographiques associées qu'il aurait été possible de cette façon de réguler. La narration montre bien qu'il y a **confusion ici entre deux temps de l'apprentissage : la mise en commun qui doit laisser la place à la parole des élèves et le temps d'institutionnalisation des savoirs** où le maître peut davantage reprendre la main. **Le temps d'observation** pendant la phase de recherche aurait dû inciter le professeur à ne pas utiliser ses flash-cards, sauf pour « dentition » que personne n'avait trouvée.

A ce moment, un autre évènement significatif se produit : certains enfants font des propositions à partir de l'image montrée par le maître : « gencive », « molaire », « carie ». Ces mots sont à accueillir et à noter au tableau parce qu'ils permettent de nourrir le concept de « famille de mots » en l'opposant à celui de « champ lexical », **c'est un moment où les élèves peuvent échanger sur le savoir en construction mais à condition que l'enseignant adopte une posture de retrait** et ne délivre pas tout de suite lui-même la solution : « il n'y a pas dent dans ce mot ». De même quand Nolan suggère « dedans » ou « danse », **prendre en compte ces erreurs en suscitant la verbalisation du groupe**, s'avère absolument essentiel si l'on veut être sûr que les élèves ont compris et intégré le savoir : la famille de mots. A cet égard, demander à Suzanne d'explicitier ce qu'elle veut dire lorsqu'elle dit : « C'est pas ce qu'on veut » ou faire valider « gencive » par la classe seraient une piste à explorer. Après, dans un deuxième temps, le professeur pourra donner l'idée de mettre ces mots qui ont un rapport avec « dent » mais qui n'appartiennent pas à la même famille dans un autre pétale de fleur. A ce moment d'institutionnalisation, le recours au terme « radical » aura davantage de sens que lors de la consigne. En revanche la fin de la séance où chaque enfant réinvestit un des mots dans une phrase de son cru apparaît bienvenue car, après la décontextualisation, la **recontextualisation** s'impose.

Le constructivisme, c'est permettre aux enfants de **s'exprimer sur le savoir** ; c'est dans le mot, ainsi que le dit Vygotski, que se réalise la pensée et qu'ainsi peut s'effectuer la **conceptualisation**. Ceci dit, la posture professionnelle qui consiste à repérer les moments où l'on doit s'effacer n'est pas la plus aisée pour le professeur.